

11 novembre : commémoration de l'Armistice de la Grande Guerre

A l'occasion de la commémoration de l'Armistice de 1918, une Messe sera célébrée pour la France et pour la Paix, **samedi 11 novembre à 10h45 à l'église saint Étienne à UZES** en présence des Autorités civiles, des Associations d'Anciens Combattants et de leurs porte-drapeaux.

- Elle sera suivie, pour ceux qui le souhaitent, de la cérémonie au Monument aux Morts
- Attention : pas de messe ce samedi-là à ST QUENTIN la P.

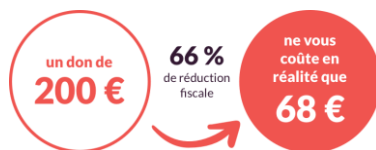
Répétition de chants

À l'initiative de **Marie-Élisabeth FRAMENT**, malgré plusieurs tentatives qui n'ont pas abouti, **une nouvelle proposition de « chorale » est lancée !** Modestement, il s'agit d'apprendre un nouveau répertoire de chants récents pour la liturgie, qui seront introduits peu à peu dans notre répertoire... sachant que pour l'essentiel ce dernier date des années 80 ! Une bonne occasion aussi de participer plus activement aux messes et de découvrir la liturgie de l'Église.

Dans un premier temps, nous commencerons par les chants de l'Avent et du temps de Noël.

- Les répétitions commenceront **jeudi 16 novembre, à la Maison paroissiale, 12 bis rue Bourançon, de 19h30 à 21h. (parking possible dans le jardin)**
- Elles auront lieu chaque semaine.

Il n'est pas trop tard pour « donner au Denier de l'Église »



Génération après génération, il fait appel à notre sentiment d'appartenance et de fidélité à l'Église, Corps du Christ et messagère du Salut. **Donner au Denier, c'est lui permettre de mener à bien sa mission.**

Comment est utilisé le Denier ?

Dans le Gard, vos dons sont dédiés au traitement et à la protection sociale des prêtres, à la rémunération des salariés laïcs qui avec de très nombreux bénévoles agissent au service de l'Église diocésaine, aux formations : **58 prêtres en activité** et **50 prêtres aimés retirés** qui bénéficient tous, d'un traitement mensuel de : 835 € mais aussi : **19 laïcs salariés** et **1 séminariste**. Pour faire vivre notre Église, chacun donne ce qu'il peut.

Ce qui compte c'est le sens du geste que l'on fait et non pas la somme que l'on donne.

Merci pour ce que vous avez déjà fait ou de ce que vous pourrez faire ... vous avez jusqu'à Noël !

Visite à PARIS de l'exposition Goudji et rencontre avec l'artiste

L'Association de l'Uzège organise, en partenariat avec la paroisse, une visite de la rétrospective des œuvres de GOUDJI qui se tient à la mairie du Vème arrondissement de PARIS et propose à ceux qui le souhaitent de s'y rendre pour la visiter : **vendredi 24 novembre à 14h30.**

Elle sera suivie d'un verre et d'une rencontre avec GOUDJI avec qui nous pourrons échanger sur la création du mobilier liturgique qu'il prépare pour la cathédrale.

- Les personnes intéressées peuvent s'inscrire auprès du secrétariat.
- Il est conseillé de réserver au plus tôt un billet TGV OuiGo pour bénéficier d'un tarif avantageux (Il est possible de faire un aller-retour dans la journée)

Obsèques

Édouard FANTIN (94 ans), lundi 30 octobre à ST LAURENT la VERNÈDE

Carmen REINE (98 ans), lundi 30 novembre à UZÈS

Marie-Thérèse LARGUIER, née PANSIER (89 ans), jeudi 2 novembre à FLAUX

Géraldine HINDSON, née BIGONNE (58 ans), vendredi 3 novembre à UZÈS

Samedi 11 novembre : **10h45 – Messe à l'église saint Étienne à Uzès**

17h30 – Messe anticipée du dimanche à BLAUZAC

Pas de messe à ST QUENTIN la P.

Dimanche 12 novembre : **9h – Messe à l'église saint Étienne – UZÈS**

10h30 – Messe à la cathédrale St Théodorit à UZÈS



Feuille Paroissiale n°10

31^{ème} dimanche Per Annum A
5 novembre 2023



Secrétariat des paroisses de l'Uzège
Sacristie de la cathédrale d'Uzès
ouvert du lundi au vendredi de 9h à 12h et de 15h à 17h
30700 UZES – Tel : 04.66.22.13.26
www.cathedrale-uzes.fr

Que sait-on de l'enfer ?



*Peut-on encore croire à l'enfer ?
Que nous en dit la Bible ?
Paradoxalement, l'existence de l'enfer est la
rançon de notre liberté.*

Détail du tympan de l'abbaye de Conques

• L'enfer existe-t-il ?

Pour l'Église catholique, l'existence de l'enfer est une vérité qui ne peut être remise en cause. À l'heure de la mort, se trouvera en enfer tout homme qui, en pleine liberté, refuse l'amour divin. L'existence de l'enfer est un dogme pour l'Église catholique, c'est-à-dire une vérité qui ne peut pas être mise en cause.

Si les définitions de l'enfer ne manquent pas, le catéchisme de l'Église catholique le décrit très précisément : l'enfer, c'est « **cet état d'auto-exclusion définitive de la communion avec Dieu et avec les bienheureux** » (§ 1033).

« L'enfer, c'est les autres », affirmait Jean-Paul Sartre. C'est la dernière phrase de sa pièce Huis clos. Il y a une part de vérité dans cette affirmation, car tout se joue en effet dans la relation. Relation à Dieu, aux autres.

Être fermé aux autres, refuser toute relation, c'est cela l'enfer.

• L'enfer ou les enfers ?

L'enfer, au singulier, correspond à cette « vie sans Dieu ».

Les enfers font référence au « séjour des morts », ou shéol, hérité de la culture hébraïque.

Quand Jésus « descend aux enfers », il fait jusqu'au bout l'expérience de son humanité.

Singulier ou pluriel, on ne parle pas de la même chose.

En effet, comme l'affirme le Symbole des apôtres, Jésus « est mort, a été enseveli, est descendu aux enfers, le troisième jour est ressuscité des morts ». Les enfers – ou shéol – sont alors le nom donné par les Hébreux au « séjour des morts » où vont indistinctement bons et méchants. C'est un lieu imaginé sous terre où se trouvent les morts, ce qu'on retrouve aussi dans la mythologie romaine (infern) ou chez les Grecs (le royaume d'Hadès). Un lieu sans vie : « Chez les morts, on ne prononce pas ton nom, chante le psalmiste. Aux enfers, qui te rend grâce ? » (Ps 6, 5). Si Jésus descend aux enfers, c'est parce que, « vrai homme et vrai Dieu », il va jusqu'au bout de son humanité, mourant vraiment sur la croix. Et par sa résurrection, il ouvre les portes des enfers et libère tous les défunts : « Je détiens les clés de la mort et du séjour des morts » (Ap 1,18). Les icônes le représentent tirant les morts de leur sommeil, tirant parfois par la main Adam et Ève.

L'enfer, au singulier, c'est autre chose : c'est cette vie sans Dieu pour ceux qui sont en état de péché, comme l'a annoncé Jésus : « Allez-vous en loin de moi, maudits, au feu éternel, préparé pour le diable et pour ses anges » (Mt 25,41).

• Comment se présente l'enfer ?

L'enfer n'est pas un « lieu » géographique. Jésus parle en images pour décrire l'enfer, « un feu qui ne s'éteint pas » ou encore « là où seront les pleurs et les grincements de dents ».

Les artistes ont repris ces images pour décrire la condamnation du pécheur.

« L'enfer, c'est de ne plus aimer », écrivait Georges Bernanos dans Le journal d'un curé de campagne. L'enfer est donc cet état de rupture, éloigné de Dieu. On est loin de la représentation géographique d'un lieu dans lequel se débattent les âmes damnées, tel que

Dante ou de nombreux artistes l'évoquent ! Mais comment faire autrement qu'en l'imaginant, puisque personne n'est revenu de l'enfer pour en livrer une description fidèle ? C'est à partir de ce qu'en dit Jésus que nous pouvons approcher ce mystère effrayant, promesse de condamnation : l'enfer, c'est « comme » se trouver « dans les ténèbres du dehors, là où seront les pleurs et les grincements de dents » (Mt 25, 30) ou encore « la géhenne où le ver ne meurt pas et où le feu ne s'éteint pas » (Mc 9, 47-48). Nous voilà avertis.

• Qui ira en enfer ?

L'enfer existe, mais il serait vide... Certains fidèles n'imaginent pas que Dieu miséricordieux puisse condamner éternellement ses enfants aux flammes de l'enfer.

Refuser l'amour de Dieu reste pourtant l'ultime liberté humaine

Personne, pas même l'Église, ne peut désigner ceux qui seraient promis à l'enfer.

Après des générations effrayées par la perspective de l'enfer, les croyants d'aujourd'hui voient une contradiction insupportable entre l'infinie miséricorde de Dieu et l'existence de l'enfer.

Il y a pourtant un réel enjeu : le catéchisme catholique précise que « la peine principale de l'enfer consiste en la séparation éternelle d'avec Dieu en qui seul l'homme peut avoir la vie et le bonheur pour lesquels il a été créé et auxquels il aspire » (§ 1035).

En refusant Dieu, l'homme se condamne lui-même.

N'allons surtout pas penser que la damnation soit une vengeance de Dieu, Dieu ne se réjouit pas de voir ses enfants en enfer. Le risque de l'enfer est bien réel, et se joue d'ailleurs dès aujourd'hui : « Si ton œil droit est pour toi une occasion de péché, arrache-le et jette-le loin de toi. Car mieux vaut pour toi que périsse un seul de tes membres et que tout ton corps ne soit pas jeté dans la Géhenne » (Mt 5, 29).

Le pape François a évoqué ce combat, lors d'une rencontre dans une paroisse de Rome au printemps 2014, et appelé les mafieux à la réflexion : « Convertissez-vous, il est encore temps pour ne pas finir en enfer. C'est ce qui vous attend si vous continuez sur cette voie ».

Si le jugement dernier, est si souvent représenté au tympan des cathédrales, le christianisme, n'est pas la seule religion à y faire référence : une tradition religieuse très ancienne évoque ce jugement aux heures de la mort, comme la pesée des âmes dans la mythologie égyptienne, C'est rappeler que notre vie d'aujourd'hui va rejallir sur notre vie après la mort.

• Comment échapper à l'enfer ?

Le refus de Dieu conduit à la tragique possibilité de l'enfer. « L'enfer consiste dans la damnation éternelle de ceux qui, par libre choix, meurent en état de péché mortel. C'est l'homme lui-même qui, en pleine autonomie, s'exclut volontairement de la communion avec Dieu », énonce l'abrégé pratique officiel du catéchisme de l'Église catholique (n° 213).

En d'autres termes, refuser l'amour divin, c'est manifester l'orgueil d'exister par soi-même et couper ainsi toute relation à Dieu.

Peut-on pour autant considérer que Dieu permette que l'enfer soit peuplé de damnés, alors que, selon l'apôtre Paul, « Il veut que tous les hommes soient sauvés » (1 Tm 2, 4) ?

Tout ce que dit la foi chrétienne, c'est que Jésus est venu pour le salut du monde, pour sauver tous les hommes, y compris Judas et tous les bourreaux des temps modernes.

« Comment supporterai-je, Seigneur, qu'un seul de ceux que tu as faits comme moi à ton image et ressemblance, aille se perdre et s'échappe de tes mains ? », supplie sainte Catherine de Sienne.

Et pourtant, chacun est libre d'entrer dans le salut éternel que Dieu propose ou de le refuser, en toute liberté. C'est ce que rappelait Édith Stein, carmélite morte à Auschwitz en 1942 :

« Il appartient à l'âme de décider d'elle-même.

Le grand mystère que constitue la liberté de la personne, c'est que Dieu s'arrête devant elle. »